

À quoi sert l'épistémologie dans la recherche en sciences de gestion ?

Un débat revisité

Marie-José Avenier

CERAG – CNRS / UPMF Grenoble

Catherine Thomas

GREDEG – CNRS/Université Nice Sophia-Antipolis

*“It is better to choose a philosophy of science than to inherit one by default.”
Van de Ven (2007, p. 36)*

Le compte-rendu du débat de l'AIMS 2012 entre Hervé Dumez et Véronique Perret publié dans *Le Libellio d'Aegis* (Bastianutti & Perezts, 2012) nous donne l'occasion de revenir sur certains points fondamentaux développés au cours du débat. Nous proposons aussi une manière de mettre en relation les propos de Véronique Perret et Hervé Dumez malgré la différence radicale de perspectives à partir desquelles les débatteurs répondent aux questions soulevées par Pierre Romelaer. En effet, Hervé Dumez écarte immédiatement le sujet de la pluralité des cadres épistémologiques envisageables et se place essentiellement du point de vue du travail épistémique à effectuer tout au long d'un processus de recherche mené dans un cadre implicitement Poppérien – et parfois explicitement, comme p. 42 : « *Sur la validité des connaissances, il s'agit d'être Poppérien [...]* ». Alors que les propos de Véronique Perret se situent au niveau de l'incidence du cadre épistémologique d'une recherche sur les pratiques de recherche et sur les relations entre connaissance et action ; ces propos reposent donc sur l'idée implicite que des recherches en management stratégique peuvent légitimement être inscrites dans des cadres épistémologiques autres que Poppériens.

L'article est organisé en 3 parties. Nous commençons par expliciter un certain nombre de préalables sur lesquels repose notre propos. Ensuite, nous mettons en évidence le rôle essentiel que joue le référentiel épistémologique d'appui d'une recherche dans la justification de la validité de cette recherche et de ses résultats : la justification de la validité d'une recherche ne peut être traitée qu'en référence à une certaine vision de ce qu'est la connaissance. Ceci nous conduit dans un troisième temps à dégager diverses implications pour la pratique (de recherche) et proposer une mise en perspective des propos de Véronique Perret et Hervé Dumez.

Enracinements du propos : les préalables

Notre argumentation repose sur les quatre préalables détaillés dans cette première partie.

Toute recherche s'inscrit dans une conception de la connaissance

À la suite de la citation placée en exergue de ce texte, Van de Ven (2007, p. 36) développe l'argument suivant :

Many of us are practitioners – not philosophers – of science. We don't think much about *ontology* and *epistemology* so that we can get on with the craft of doing research instead of talking about it. But underlying any form of research is a philosophy of science that informs us of the nature of the phenomenon examined (ontology) and methods for understanding it (epistemology). Whether explicit or implicit, we rely on a philosophy of science to interpret the meanings, logical relations, and consequences of our observational and theoretical statements. Many of us inherit the philosophy of science that underlies the research practices of our teachers and mentors. Inheriting a philosophy of science is understandable if an orthodox view of the scientific method exists and is simply taken for granted by the scientific community. While such consensus may have existed among social scientists in the 1960s and early 1970s, the past 30 years have witnessed a major deconstruction and revision of traditional views of social science.

Et, ajouterons-nous, ces déconstruction et révision de la vision traditionnelle de la science ont donné lieu au développement d'une grande diversité des manières de conduire les recherches qualitatives. On retiendra aussi de la citation de Van de Ven l'idée selon laquelle, qu'on y soit attentif ou pas, toute recherche s'inscrit dans un cadre épistémologique explicite ou implicite.

La distinction entre cadre épistémologique et paradigme épistémologique

Malgré l'insistance d'Hervé Dumez dans le débat AIMS considéré – et antérieurement (Dumez, 2011) – à vouloir réserver l'usage du terme « paradigme » à son sens spécifique de « paradigme scientifique » (Kuhn, 1970), c'est-à-dire de conception du monde à travers laquelle on formule les questions de recherche à un moment du temps, tout comme Alvesson et Sandberg (2011, p. 255) nous utilisons l'appellation « *paradigme épistémologique* » pour désigner un *cadre épistémologique* ayant des hypothèses fondatrices et des principes d'élaboration de connaissances et de justification des connaissances précisément explicités et acceptés par certaines communautés de recherche. Cet usage est fondé sur l'une des définitions que Kuhn lui-même donne de la notion de paradigme (et qui correspond à un usage désormais courant du terme paradigme), à savoir « *the entire constellation of beliefs, values, techniques, and so on, shared by the members of a given community* » (Kuhn, 1970, p. 175). Dans le cas d'un « paradigme épistémologique », ces croyances, valeurs, techniques, etc. partagées par une communauté donnée concernent ce qu'est la connaissance, comment la constituer et comment justifier de sa valeur.

L'utilisation de cette expression présente plusieurs intérêts. Elle permet d'éviter l'identification d'un paradigme épistémologique à une idéologie, ainsi que des confusions fréquentes telle celle entre ontologie et épistémologie et, dans cette veine, celle entre « paradigme épistémologique constructiviste » et « constructivisme social » (parfois appelé constructionnisme et socio-constructivisme) – ce dernier traite de questions d'ordre ontologique et ne constitue en aucune manière un paradigme épistémologique.

L'utilisation de cette expression permet aussi de mettre en relief un phénomène important. Alors qu'un certain nombre de paradigmes épistémologiques ont émergé au cours des 30 dernières années (cf. tableau en annexe), la plupart des recherches en sciences de gestion ne s'inscrivent pas dans ces paradigmes épistémologiques mais

dans une tradition issue du positivisme logique, fréquemment qualifiée aujourd'hui de « post-positiviste » ou encore « moderniste » (Boisot & McKelvey, 2010). Celle-ci englobe de multiples apports sur ce qu'est la connaissance et ses modes de justification comme par exemple ceux, considérables, de K. Popper (Gephart, 2004) ou du réalisme scientifique (McKelvey, 1997 ; Hunt & Hansen 2010). Ces différents apports et conceptions ne sont pas toujours compatibles entre eux, ce qui peut entraîner un certain nombre d'incohérences au sein de cette tradition. Par exemple, une recherche visant l'élaboration de connaissances nouvelles via une étude de cas inductive dans une perspective positiviste aménagée (Eisenhardt, 1989) n'est pas compatible avec un cadre Poppérien puisque Popper rejette l'induction. De la même façon, les chercheurs relevant du réalisme scientifique soulignent que l'hypothèse ontologique qui est la plus répandue est celle qui appréhende les systèmes sociaux comme des systèmes complexes ouverts ; or de tels systèmes sont caractérisés plutôt par des phénomènes émergents et non prédictibles que par des régularités prédictibles (Boisot & McKelvey, 2010). Pourtant, les méthodes de corrélation si souvent mobilisées dans la tradition post-positiviste, utilisent une approche statistique Gaussienne qui repose sur une hypothèse d'ontologie atomistique (c'est-à-dire constituée d'éléments indépendants) peu compatible avec une hypothèse d'ontologie complexe ; ces méthodes ne permettent donc pas de saisir des dynamiques interactives et complexes susceptibles de caractériser les systèmes sociaux (Boisot & McKelvey, 2010 ; Andriani & McKelvey, 2011).

Cette diversité des courants et des conceptions à l'intérieur du cadre post-positiviste constitue une richesse mais est aussi une source de faiblesse en raison des risques d'incohérences possibles au sein des démarches mises en œuvre. Un moyen de surmonter cette faiblesse serait que soit accompli un travail analogue à celui qui a été réalisé dans le cas des paradigmes épistémologiques réalistes critiques (Bhaskar, 1978 ; Archer *et al.*, 1998), constructivistes (von Glasersfeld, 1984 ; Le Moigne, 2012/1995 ; Guba & Lincoln, 1989), interprétativistes (Sandberg, 2005 ; Yanow, 2006), d'identification à l'intérieur du cadre post-positiviste – comme cela l'a déjà été fait pour le réalisme scientifique (McKelvey, 1997 ; Hunt & Shelby, 2010) –, de paradigmes épistémologiques reposant sur des hypothèses fondatrices d'ordre épistémique et sur des principes d'élaboration de connaissances et de justification de ces connaissances mutuellement cohérents.

Validité et fiabilité : des principes directeurs fondamentaux qui s'instancient différemment selon le cadre épistémologique

Les quêtes de validité et de fiabilité d'une recherche constituent des principes directeurs génériques fondamentaux dans toute recherche d'intention scientifique (Gibbert *et al.*, 2008). L'esprit de ces principes vaut quel que soit le cadre épistémologique de la recherche. Mais leur signification précise et donc les éléments de leur évaluation dépendent du cadre épistémologique spécifique de la recherche (Usunier *et al.*, 2000 ; Avenier & Gavard-Perret, 2012).

Notons d'abord que si la question de la validité interne est centrale dans toutes les recherches, celle de la validité externe ne concerne pas ou peu les paradigmes épistémologiques interprétativiste et constructiviste au sens de Guba et Lincoln. Par ailleurs, les validités interne et externe sont souvent interrogées et même mises en cause dans les recherches dites « qualitatives ». En effet, si ces recherches sont souvent présentées comme plus propices à la production de connaissances pertinentes pour la pratique, elles apparaissent poser des problèmes de rigueur et plus généralement souffrir de nombreuses faiblesses en matière de justification de la

valeur des connaissances produites (Pratt, 2009 ; Gibbert *et al.*, 2008). Les problèmes que soulèvent les recherches qualitatives sont de deux types : le premier réside dans l'absence de repères méthodologiques acceptés par tous pour collecter et analyser des matériaux empiriques variés et principalement de nature qualitative (validité interne), ce qui complique l'évaluation de ces travaux (Pratt, 2009) ; le second concerne la question de la généralisation de connaissances obtenues sur un ou plusieurs cas singuliers, qui est au cœur de la validité externe (Gibbert *et al.*, 2008).

Concernant la validité interne, de nombreux auteurs soulignent les confusions multiples qui sont régulièrement faites lors de la réalisation de recherches qualitatives : ne pas assez expliciter les matériaux empiriques et/ou la façon dont les interprétations ont été construites, essayer de mimer les recherches quantitatives, etc. (Pratt, 2009), confondre les études de nature descriptive avec des recherches de type « *grounded theory* » (Glaser, 2004 ; Suddaby, 2006). Ces problèmes et confusions sont liés à la multiplicité des paradigmes épistémologiques dans lesquelles les recherches qualitatives peuvent être conduites (Gephart, 2004 ; Langley & Royer 2006 ; Yanow, 2006). Gephart (2004) souligne que l'incohérence entre épistémologie et méthodologie est fréquemment à l'origine des résultats limités et souvent superficiels des recherches qualitatives. C'est précisément en prenant appui sur les questions de validité des recherches qualitatives que nous mettrons en relief les liens entre épistémologie, méthodologie et validité des recherches conduites.

Les deux buts principaux possibles d'une recherche

Prenant appui sur la distinction entre contexte de découverte et contexte de justification introduite par Reichenbach en 1938, il est devenu usuel de distinguer deux types de buts principaux que peut avoir un projet de recherche, à savoir : la génération de connaissances nouvelles destinées à éclairer une certaine lacune théorique (*theoretical gap*) ; la mise à l'épreuve de la validité externe de connaissances disponibles.

Cette distinction entre *theory building* et *theory testing* (Eisenhardt, 1989, 1991) est particulièrement marquée dans les traditions post-positivistes. Dans ces cadres épistémologiques les études qualitatives sont mobilisées essentiellement dans un contexte de découverte afin de générer des connaissances nouvelles ; et c'est dans des études quantitatives que la validité externe des connaissances ainsi générées doit ensuite être testée. Si cette distinction demeure essentielle dans les autres cadres épistémologiques dans la mesure où un projet de recherche donné (thèse, article) visera principalement l'un des deux objectifs, elle apparaît de façon moins tranchée, ne serait-ce que parce que les mises à l'épreuve sont souvent effectuées dans des recherches qualitatives. En outre, un projet de génération de connaissances nouvelles intègre souvent des mises à l'épreuve successives dans une démarche itérative, sachant que des mises à l'épreuve dans des recherches qualitatives menées dans d'autres contextes demeurent indispensables pour tester la validité externe des connaissances ainsi produites. Et un travail de mise à l'épreuve de la validité externe de connaissances déjà publiées peut conduire à enrichir ces connaissances (*refinement*) et/ou à identifier une nouvelle lacune théorique, et ainsi être à l'origine d'un nouveau projet visant la génération de connaissances nouvelles destinées à éclairer cette lacune.

Comment s'évaluent la validité interne et la validité externe dans différents cadres épistémologiques ?

Le but de cette section est de mettre en évidence le fait que la justification des validités interne et externe d'une recherche ne peut s'effectuer dans l'absolu, mais seulement en référence à un cadre épistémologique. Pour ce faire nous nous référerons à plusieurs cadres épistémologiques fréquemment mobilisés dans la recherche en sciences de gestion. Leurs principales hypothèses fondatrices sont synthétisées, pour mémoire, dans le tableau. Le but de cette section n'est pas de passer systématiquement en revue la manière dont les notions génériques de fiabilité, validité interne et validité externe s'instancient dans chacun de ces différents cadres épistémologiques, mais de mettre en exergue quelques différences marquantes pour illustrer notre propos. Le lecteur intéressé par une revue systématique peut utilement consulter Avenier & Gavard-Perret (2012).

Validité interne : rigueur, fiabilité et cohérence interne du processus de recherche

La validité interne d'une recherche dépend de la rigueur, de la fiabilité et de la cohérence interne du processus de recherche. La rigueur et la fiabilité concernent la phase de constitution du matériau empirique (*data collection*) et celle de son traitement qui conduit à l'élaboration des résultats (*data analysis*). La cohérence interne dépend de la cohérence du *design* de la recherche (expression parfois traduite par « canevas » de la recherche, Hlady-Rispal, 2002). Elle s'évalue en mettant en perspective la question de recherche, les concepts et théories mobilisés, ainsi que la manière dont est collecté et traité le matériau empirique.

Dans les cadres épistémologiques post-positivistes, la fiabilité concerne particulièrement la mesure des phénomènes, qui doit être réalisée avec des instruments (échelles de mesure, questionnaires, etc.) fiables au sens suivant : si l'on mesure plusieurs fois le même phénomène avec le même instrument, on doit obtenir les mêmes résultats. Mais la notion de fiabilité d'un instrument de mesure n'est pas compatible avec les hypothèses fondatrices des autres cadres épistémologiques considérés dans cet article – à savoir les paradigmes épistémologiques constructiviste, interprétativiste et réaliste critique – en raison de leurs hypothèses fondatrices d'ordre épistémique (cf. tableau). Par exemple, dans le réalisme critique, les phénomènes sociaux sont considérés comme intentionnels et susceptibles d'apprentissage, ce qui les rend difficiles à mesurer de manière fiable. S'ils ne peuvent être mesurés, ils peuvent être compris. Cette spécificité plaide en faveur d'études qualitatives. D'autre part, les phénomènes sociaux se manifestent au sein de systèmes ouverts et ne peuvent pas être artificiellement clos dans le cadre d'une expérimentation. Ceci rend difficile la réplication (Bhaskar, 1998a).

Une fois le matériau empirique de la recherche constitué, le principe de fiabilité porte sur le cheminement cognitif qui conduit du matériau empirique jusqu'aux résultats annoncés : le lecteur doit pouvoir, s'il le souhaite, suivre précisément l'ensemble de ce cheminement. Le chercheur est donc tenu de rendre accessible au lecteur l'ensemble du matériau empirique et d'expliquer de manière détaillée l'ensemble des opérations effectuées pour la constitution et pour le traitement de ce matériau, avec une attention particulière portée à décrire la manière dont le codage et les inférences ont été effectuées en relation avec le matériau empirique. Si cette exigence d'explicitation du processus de traitement du matériau empirique concerne tous les cadres épistémologiques, la façon précise de réaliser ce processus de manière jugée rigoureuse par les institutions de critique collective dépend de chaque cadre. C'est ce qui explique la diversité des protocoles de recherche dans la conduite d'études

qualitatives. Si les raisons profondes – en l'occurrence épistémologiques – de ces diversités ne sont pas comprises, les panachages réalisés dans certaines études qualitatives entre des éléments de protocoles différents conduisent à des incohérences qui peuvent être interprétées comme un manque de rigueur des recherches qualitatives (Gephart, 2004). Etant donné la place que tiennent les études qualitatives dans la recherche en management, il importe d'examiner ce point plus précisément.

- *L'exemple des recherches qualitatives*

Dans les cadres post-positivistes, et plus précisément dans le courant positiviste aménagé au sens de Eisenhardt (1989), la validité interne repose d'une part sur la précision, la quantité et la variété des données collectées ; dans cette perspective, Eisenhardt (1989) défend la supériorité des analyses de cas multiples. La validité interne dépend d'autre part de la qualité de l'analyse des données en adoptant par exemple différentes perspectives théoriques (*theory triangulation*, Yin, 2003). À l'opposé, les tenants du paradigme interprétativiste défendent les études de cas unique destinées à saisir la multiplicité des interprétations et la façon dont elles se sont construites (Dyer & Wilkins, 1991). La rigueur des inférences interprétatives se justifie essentiellement de deux manières : d'une part, dans et par le dialogue avec les acteurs de terrain interrogés ainsi qu'avec des acteurs de la communauté scientifique concernée ; et d'autre part, par le travail mené pour assurer la validité transgressive.

À la différence des études de cas réalisées dans un cadre post-positiviste, la validité interne de recherches qualitatives menées dans les paradigmes épistémologiques réaliste critique et constructiviste pragmatique repose sur la qualité des inférences réalisées non plus pour établir des similitudes et des régularités de surface mais pour identifier des causes ou des compréhensions plausibles aux phénomènes étudiés. Si la première étape consiste comme dans un cadre post-positiviste à l'identification de régularités (*patterns*) par induction, la seconde étape, qui est cruciale, réside dans « l'intelligence créative » du chercheur pour formuler des conjectures sur le ou les mécanismes générateurs explicatifs des régularités observées (Bhaskar, 1998b, p. 65). Le raisonnement abductif semble ici le plus approprié (Mingers, 2006 ; Van de Ven, 2007 ; Boisot & McKelvey, 2010 ; Avenier & Parmentier Cajaiba, 2012). Comme le souligne Pratt (2009), l'exercice d'explicitation du processus devient alors très délicat parce que le chercheur doit s'efforcer de montrer comment il a bâti ses interprétations à partir de son matériau empirique. Afin de donner à voir la *chain of evidence* (Pratt, 2009, p. 857) par laquelle le chercheur est progressivement passé des données aux interprétations, l'auteur suggère d'une part de présenter un savant mix entre des matériaux bruts (*verbatim*) et leur interprétation, et de montrer comment les constructions théoriques ont été élaborées lors du processus de montée progressive en abstraction. Les travaux de Parmentier Cajaiba (2010) fournissent un exemple détaillé de la mise en œuvre de cette manière de faire dans le paradigme épistémologique constructiviste pragmatique. Gioia (1994, 2010, 2012) propose un processus de création de catégories de plus en plus abstraites et son explicitation à travers l'élaboration d'une « *data structure* », qui s'inscrit parfaitement dans une démarche de « *grounded theory* » au sens de Glaser (2004) conduite dans le paradigme épistémologique réaliste critique. *In fine*, dans ce cadre, c'est le pouvoir explicatif du modèle ainsi élaboré qui constitue l'élément clé de sa validité (Glaser, 2004). Privilégiant un autre type de méthodologie qualitative proche de la recherche intervention, Pascal *et al.* (2012) présentent une méthode détaillée de « *design research* » visant à générer des connaissances nouvelles dans un cadre réaliste critique.

Il apparait ainsi des différences significatives entre les recherches qualitatives menées dans les différents cadres épistémologiques et tout particulièrement au niveau des études de cas. On peut schématiquement distinguer trois grandes traditions, sachant que, en pratique, des combinaisons sont possibles (mais la discussion de ces combinaisons possibles exigerait des développements sortant du cadre limité de cette *Raisonnement*).

1. Les études de cas descriptives interprétatives (ou narratives) menées dans les paradigmes épistémologiques interprétatif et constructiviste au sens de Guba & Lincoln. Nous les qualifions ainsi car elles visent à décrire (*thick descriptions*, Schwartz-Shea, 2006) la signification que les parties prenantes d'une certaine situation étudiée donnent à cette situation. Ces descriptions sont fréquemment accompagnées de narrations détaillées. Glaser (2004) souligne avec force les différences entre la démarche de « *natural inquiry* » (Lincoln & Guba, 1985) qui demeure descriptive, et la démarche de *grounded theory* qui est explicative et sera présentée en troisième lieu.
2. Les études de cas descriptives inductives menées dans les cadres post-positivistes, et plus particulièrement dans le positivisme aménagé (Eisenhardt, 1989, 1991). Nous les qualifions ainsi car elles visent à mettre en évidence et décrire des régularités de surface en privilégiant un mode de raisonnement inductif. Eisenhardt argumente en faveur d'études de cas multiples afin de pouvoir identifier, à travers l'étude des ressemblances et dissemblances des différents cas, des conjonctions constantes d'évènements et d'établir des régularités de surface. Chaque cas est étudié individuellement (*within case analysis*) pour faire émerger des concepts nouveaux (ou catégories génériques) et/ou des relations nouvelles entre ces concepts. La réplication ou reproduction de l'étude dans plusieurs cas vise à mettre à jour des similarités sur ces relations : « *Coupled with within-case analysis is cross-case search for patterns* » (Eisenhardt, 1989, p. 540). L'objectif est de montrer que la nouvelle relation observée entre des concepts ou catégories dans un cas particulier, sous certaines conditions, est la même dans d'autres cas étudiés en parallèle et soumis à des conditions similaires. La réplication a pour objet de montrer la persistance des relations, c'est-à-dire d'identifier des régularités.
3. Les études de cas explicatives (abductives) essentiellement menées dans les paradigmes épistémologiques réaliste critique et constructiviste pragmatique, selon la méthode de la *grounded theory* (Glaser, 2004) ou le modèle dialogique (Avenier & Parmentier Cajaiba, 2012). Nous les qualifions ainsi car elles visent à développer essentiellement par abduction des conjectures sur les possibles mécanismes générateurs sous-jacents (réalisme critique) ou des compréhensions (constructivisme pragmatique) aux phénomènes étudiés. Les études de cas comparatives de type explicatif ne portent pas sur les relations dites « de surface », directement observables, mais s'intéressent aux mécanismes sous-jacents au phénomène observé (*discover the latent patterns*). Ainsi, l'étude de cas comparative telle que la présente Tsoukas (1989) – qui se différencie de la conception descriptive développée par Eisenhardt (1989) – favorise l'enrichissement de la compréhension de mécanismes générateurs déjà identifiés et de leurs modes d'activation par une analyse comparative des différents facteurs contextuels. Pour les réalistes critiques les études de cas comparatives explicatives « *shed light on the specific contingent conditions under which the postulated generative mechanisms combine and operate* » (Tsoukas, 1989, p. 555).

Validité externe et mise à l'épreuve

La validité externe désigne la validité de connaissances au-delà de la base empirique à partir de laquelle ces connaissances ont été élaborées (c'est-à-dire, dans une recherche quantitative, au-delà de l'échantillon considéré, et, dans une recherche qualitative, au-delà des cas considérés). Quel que soit le cadre épistémologique de la recherche, la justification de la validité externe de connaissances s'effectue d'abord lors de la généralisation initiale puis via des mises à l'épreuve de ces connaissances. Ces mises à l'épreuve sont effectuées dans un objectif de réplication et/ou de comparaison. Nous allons voir que l'objectif visé et la manière dont ces mises à l'épreuve sont réalisées dépend aussi du cadre épistémologique considéré.

Dans un cadre post-positiviste la mise à l'épreuve de connaissances repose sur des tests effectués dans une perspective de réplication. Le principe de reproductibilité est central à la démarche scientifique qui rejette les événements uniques comme les miracles (Boisot & McKelvey, 2010). Dans la mesure où, dans les sciences sociales, la réplication des expérimentations à l'identique est rarement possible, la mise à l'épreuve de la validité externe de connaissances prend généralement la forme d'une étude quantitative destinée à tester des hypothèses sur des échantillons représentatifs de la population à laquelle les résultats de la recherche ont été généralisés. La démarche traditionnelle est de nature hypothético-déductive. Elle consiste à élaborer des hypothèses théoriques dont sont déduites des prévisions qui sont confrontées au matériau empirique de la recherche.

Dans le paradigme épistémologique réaliste critique, c'est sur la qualité et le degré d'abstraction du modèle explicatif élaboré que reposent à la fois la validité interne et la validité externe de la recherche (Glaser, 2004). Le modèle abstrait ainsi créé peut en permanence être modifié et enrichi par des mises à l'épreuve successives dans des recherches qualitatives, qui rendent possibles des comparaisons continues avec toujours plus de données (Glaser, 2004). Ces recherches qualitatives peuvent prendre des formes différentes : étude de cas comparative (Tsoukas, 1989) ou recherche intervention. Denyer *et al.* (2008) proposent une méthode de « *design-oriented research synthesis* » pour tester des connaissances établies par des études antérieures (*evidence-based management*). Ces mises à l'épreuve successives prennent plus la forme de comparaison que de réplication, mais sont conformes à l'idée de l'activité scientifique conçue comme un processus continu, itératif et ouvert (Bhaskar, 1978 ; Tsoukas, 1989). Il convient de souligner toutefois que depuis les travaux séminaux de Tsang et Kwan (1999), certains auteurs (Mingers, 2006 ; Miller & Tsang, 2010) tentent de trouver des méthodes permettant de répliquer les connaissances élaborées, dans une conception de la réplication plus modeste que dans les cadres post-positivistes. En effet, la vérification ou la réfutation ne pourront jamais être définitives : un échec de la réplication de connaissances antérieures relatives à des structures ou à des mécanismes générateurs dans un autre contexte, ne constitue pas une réfutation de ces connaissances au sens de Popper dans la mesure où cet échec peut être expliqué par des facteurs de contingence ou la présence de mécanismes générateurs compensateurs (Tsang & Kwan, 1999).

Dans le paradigme épistémologique constructiviste pragmatique, il s'agit d'examiner si des connaissances génériques (qui correspondent à la généralisation théorique évoquée par Véronique Perret, p. 42) telles que réinterprétées dans d'autres contextes que ceux dans lesquels ces connaissances ont été élaborées, procurent des repères *fonctionnellement adaptés* et *viables* pour agir intentionnellement dans ces autres contextes. Cette mise à l'épreuve est pragmatique, c'est-à-dire est réalisée dans et par l'action, plutôt qu'à travers des tests d'hypothèses quantitatifs. Elle s'effectue

essentiellement dans des études de cas ou des recherche-interventions successives (Avenier & Parmentier Cajaiba, 2012). De telles mises à l'épreuve exigent un travail d'interprétation des connaissances génériques en fonction des spécificités de la nouvelle situation considérée et, dans le cas d'une recherche-intervention, un travail de reconstruction du sens de ces connaissances par les acteurs de la situation concernée. Dans les deux cas, la mise à l'épreuve consiste à examiner si les connaissances considérées offrent des repères adaptés pour comprendre la situation considérée, et viables pour intervenir intentionnellement dans cette situation.

Dans le paradigme épistémologique interprétativiste, lorsque les connaissances générées sont de type descriptif, la question de la justification de la validité externe de ces connaissances ne se pose pas. Il est seulement attendu du chercheur qu'il offre des descriptions épaisses destinées à faciliter leur interprétation et leur adaptation en vue de leur éventuelle mobilisation dans d'autres contextes, la charge de cette adaptation étant laissée à l'acteur désireux de les mobiliser dans cet autre contexte. Lorsque les connaissances générées dans le paradigme épistémologique interprétativiste concernent des processus de construction de sens, d'interprétation et de communication, leur mise à l'épreuve s'effectue comme dans le paradigme épistémologique constructiviste pragmatique essentiellement via des études de cas ou des recherche-interventions successives.

Implications pour la pratique

Parmi les multiples conséquences des développements précédents, nous nous focaliserons sur les trois points détaillés ci-après.

Décider soi-même du cadre épistémologique dans lequel on inscrira ses travaux plutôt que d'en hériter d'un par défaut

Comme l'argumente Van de Ven (2007), toute recherche d'intention scientifique s'inscrit de manière explicite ou implicite dans une philosophie de la connaissance – ou, moins pompeusement, un cadre épistémologique ; et dans la mesure où il existe divers cadres mobilisables, mieux vaut décider soi-même du cadre épistémologique dans lequel on inscrira ses travaux plutôt que d'hériter d'un cadre par défaut.

Mais sur quoi fonder une telle décision, qui est fondatrice et conditionne l'ensemble de la recherche ? En effet, cette décision porte à conséquence sur le type de question de recherche envisageable (comme le souligne Véronique Perret à travers notamment sa référence à la problématisation au sens d'Alvesson & Sandberg, 2011), sur la manière de conduire le processus et de justifier la validité des connaissances élaborées, ainsi que sur la forme et le statut des connaissances élaborées au cours de la recherche.

La réponse que nous proposons, et qui nous semble en accord avec les propos de Véronique Perret, repose sur l'existence d'un certain nombre de cadres épistémologiques qui ont été progressivement conceptualisés en s'enracinant dans les travaux de philosophes et amplement discutés au fil des années – voire des siècles – au sein de communautés de chercheurs en sciences sociales notamment. En particulier, ceux présentés dans le tableau sous forme idéal-typique, sachant qu'à l'intérieur de chacun d'eux des nuances peuvent être introduites – et certains points, comme le statut de la connaissance relative aux mécanismes générateurs dans le réalisme critique (représentationnelle ou pragmatique ?) ne sont pas encore complètement stabilisés, ce qui témoigne de la difficulté et de la complexité de ces questions.

D'autres cadres épistémologiques sont sans nul doute envisageables, qui combinent de manière cohérente des hypothèses fondatrices d'ordre épistémique et méthodologique (et éventuellement ontologique). Hervé Dumez, non seulement dans le débat considéré mais surtout dans une publication antérieure (Dumez, 2010), propose à chaque chercheur de construire son propre discours « *[en faisant son] miel de ce qui s'est dit d'intelligent dans chacun des courants qui se sont constitués en épistémologie* » (p. 61). Dans cette manière de procéder le risque de non-congruence entre les justifications avancées sur différents aspects de la recherche n'est-il pas élevé ? Lorsque l'on est un jeune, ou moins jeune, chercheur qui n'a pas une formation antérieure extrêmement solide en philosophie, construire le cadre épistémologique spécifique de sa recherche nous semble être une opération extrêmement risquée. Il est nettement moins risqué de s'inscrire dans un cadre déjà solidement conceptualisé que de construire le cadre épistémologique spécifique de sa recherche.

Par conséquent, notre réponse à la question « comment décider du cadre épistémologique de sa recherche ? » est de suggérer au jeune chercheur d'inscrire sa recherche à l'intérieur d'un cadre épistémologique solidement conceptualisé qui correspond de manière satisfaisante à sa propre conception de ce qu'est la connaissance.

Un design de recherche adapté au but principal et au cadre épistémologique

Comme nous l'avons vu précédemment, le *design* d'une recherche est à adapter à la fois au but principal de la recherche (génération de connaissances nouvelles ou mise à l'épreuve de connaissances publiées) et au cadre épistémologique de la recherche. Pour préciser notre propos, prenons l'exemple d'une recherche qualitative destinée à élaborer des connaissances nouvelles. Nous avons vu que les repères méthodologiques pour la fiabilité et la validité interne d'une telle recherche diffèrent selon le cadre épistémologique, avec comme exemples de références (Eisenhardt, 1989 ; Yin, 2003) dans un cadre post-positiviste, (Denyer *et al.*, 2008 ; Gioia *et al.*, 2012 ; Pascal *et al.*, 2012 ; Tsoukas, 1989) dans un cadre réaliste critique, (Avenier & Parmentier Cajaiba, 2011) dans un cadre constructiviste pragmatique, (Sandberg, 2005) dans un cadre interprétativiste, et (Lincoln & Guba, 1915) dans un cadre constructiviste au sens de ces deux auteurs.

Viser des revues ouvertes au cadre épistémologique de la recherche

Comme le souligne Hervé Dumez, le travail scientifique repose aussi sur un ensemble d'institutions de critique collective, et c'est dans cette arène qu'on juge de la qualité, de la pertinence et de l'apport des connaissances élaborées. Parmi ces institutions, les revues tiennent une place centrale. Les revues publiant des travaux menés en sciences de gestion ne sont pas toutes ouvertes à tous les cadres épistémologiques. Certaines, par exemple, publient essentiellement des travaux menés dans des cadres de type post-positiviste. Aussi, lorsque vient le moment de soumettre à la critique collective les résultats d'une recherche, est-il conseillé de cibler des revues ouvertes au cadre épistémologique dans lequel la recherche a été conduite. L'explicitation du cadre épistémologique de la recherche est non seulement indispensable pour l'argumentation, par le chercheur, de la validité de sa recherche (dans ce cadre-là) ; mais elle constitue aussi une information cruciale pour les personnes et institutions chargées d'évaluer cette recherche (qui permet notamment aux institutions d'identifier des évaluateurs compétents pour juger la qualité du processus et des

résultats de la recherche en se fondant sur les critères propres au cadre épistémologique de la recherche présentée).

Pour conclure

Concernant la mise en relation des visions développées par Hervé Dumez et Véronique Perret, nous proposons de revenir une nouvelle fois au tableau. Au risque de nous attirer les foudres de nos distingués collègues qui ne seront certainement pas très heureux de se voir « enfermer » dans une catégorie de notre schématisation, nous serions tentées de situer les propos d'Hervé Dumez dans la colonne 1, dans la mesure où cet auteur fonde son argumentation sur des visions Poppériennes à diverses reprises. Et de considérer que Véronique Perret, quant à elle, met en relation certains aspects de diverses colonnes, comme les liens entre connaissance et action dans certains cadres épistémologiques. Les propos de l'un des débatteurs pouvant plutôt être rattachés à une colonne, et les propos de l'autre étant développés de manière transversale aux colonnes, ils nous apparaissent se déployer dans des univers en quelque sorte orthogonaux mais se recoupant !

Enfin, pour conclure, nous sommes pleinement d'accord avec Hervé Dumez et Véronique Perret sur deux points fondamentaux. On n'attend pas des chercheurs en sciences de gestion qu'ils deviennent aussi des épistémologues de profession. Mais on attend de chaque chercheur qu'il procède à la critique épistémologique continue de son activité cognitive et de ses produits (Piaget, 1967) durant tout le processus de recherche, particulièrement relativement à la justification des énoncés qu'il élabore et des mises en relation entre matériau théorique et matériau empirique. En outre, nous avons montré sur l'exemple des recherches qualitatives que, comme l'indique Véronique Perret, si le chercheur explicite d'emblée le cadre épistémologique dans lequel il mène sa recherche, il dispose de repères explicites pour exercer cette critique. Si le chercheur n'a pas explicité d'emblée le cadre épistémologique de son projet de recherche, ce travail de justification, pour être effectué sérieusement, exigera paradoxalement du chercheur un travail approfondi d'épistémologue. Dans ces conditions n'est-il pas plus judicieux de prendre connaissance des cadres épistémologiques qui ont déjà été longuement travaillés et amplement soumis à la critique de communautés académiques, et d'emblée inscrire son projet de recherche dans celui qui correspond le mieux à sa conception intime de la connaissance ?

Références

- Alvesson Mats & Sandberg Jörgen (2011) "Generating research questions through problematization", *Academy of Management Review*, vol. 36, n° 2, pp. 247-271.
- Andriani Pierpaolo & McKelvey Bill (2011) "Managing in a Pareto World calls for new thinking", *M@n@gement*, vol. 14, n° 2, pp. 89-118.
- Archer Margaret, Bhaskar Roy, Collier Andrew, Lawson Tony & Norrie Allan (1998) *Critical Realism Essential Readings*, New York, Routledge.
- Avenier Marie-José & Gavard-Perret Marie-Laure (2012) "Inscrire son projet de recherche dans un cadre épistémologique", in Gavard-Perret Marie-Laure, Gotteland David, Haon Christophe & Jolibert Alain [eds] *Méthodologie de la recherche en sciences de gestion. Réussir son mémoire ou sa thèse*, 2^{ème} édit, Paris, Pearson Education France, pp. 11-62.
- Avenier Marie-José & Parmentier Cajaiaba Aura (2011) "Research-as-Practice: Practical Insights for Developing Rigorous Conceptual Knowledge for and from Practice", Communication à la *11th EURAM Annual Conference*, Tallinn, Estonia, June (Best Paper Award).

- Avenier Marie-José & Parmentier Cajaiba Aura (2012) "The dialogical model: Developing academic knowledge for and from practice", *European Management Review*, vol. 9, n° 4 (in press).
- Bastianutti Julie & Perezts Mar (2012) "À quoi sert l'épistémologie en management stratégique ? Débat entre Véronique Perret et Hervé Dumez. Modérateur, Pierre Romelaer", *Le Libellio d'Aegis*, vol. 8, n° 3, Dossier controverses AIMS 2012, pp. 39-44.
- Bhaskar Roy (1978) *A realist theory of science*, Hassocks, England, Harvester Press.
- Bhaskar Roy (1998a) "Societies" in Archer Margaret, Bhaskar Roy Andrew, Collier, Lawson Tony & Norrie Alan [eds] *Critical Realism Essential Readings*, New York, Routledge, pp. 206-257.
- Bhaskar Roy (1998b) "The logic of scientific discovery" in, Archer Margaret, Bhaskar Roy Andrew, Collier, Lawson Tony & Norrie Alan [eds] *Critical Realism Essential Readings*, New York, Routledge, pp. 48-103.
- Boisot Max & McKelvey Bill (2010) "Integrating Modernist and Postmodernist Perspectives on Organizations: A Complexity Science Bridge", *Academy of Management Review*, vol. 35, n° 3, pp. 415-433.
- Denyer David, Tranfield David & Van Aken Joan Ernst (2008) "Developing Design Propositions through Research Synthesis", *Organization Studies*, vol. 29, n° 3, pp. 393-413.
- Dumez Hervé (2010) "Éléments pour une épistémologie de la recherche qualitative en gestion", *Le Libellio d'Aegis*, vol. 6, n° 4, pp. 3-15.
- Dumez Hervé (2011) "Éléments pour une épistémologie de la recherche qualitative en gestion (2)", *Le Libellio d'Aegis*, vol. 7, n° 1, pp. 53-62.
- Dyer Gibb W. & Wilkins Alan L. (1991) "Better Stories, Not Better Constructs to Generate Better Theory: a rejoinder to Eisenhardt", *The Academy of Management Review*, vol. 16, n° 3, pp. 613-619.
- Eisenhardt Kathleen M. (1989) "Building theories from case study research", *Academy of Management Review*, vol. 14, n° 4, pp. 532-550.
- Eisenhardt Kathleen M. (1991) "Better stories and better constructs: The case for rigor and comparative logic", *Academy of Management Review*, vol. 16, n° 3, pp. 620-627.
- Gephart Robert P. (2004) "From the Editors: Qualitative Research and the Academy of Management Journal", *Academy of Management Journal*, vol. 47, n° 4, pp. 454-462.
- Gibbert Michael, Ruigrok Winfried & Wicki Barbara (2008) "Research Notes and Commentaries: What Passes as a Rigorous Case Study?", *Strategic Management Journal*, vol. 29, n° 13, pp. 1465-1474.
- Gioia Dennis A., Thomas James B., Clark Shawn M. & Chittipeddi Kumar (1994) "Symbolism and Strategic Change in Academia: The Dynamics of Sensemaking and Influence", *Organization Science*, vol. 5, n° 3, pp. 363-383.
- Gioia Dennis A., Price Kristin N., Hamilton Aimee L. & Thomas James B. (2010) "Forging an Identity: An Insider-outsider Study of Processes Involved in the Formation of Organizational Identity", *Administrative Science Quarterly*, vol. 55, n° 1, pp. 1-46.
- Gioia Dennis A., Corley Kevin G. & Hamilton Aimée L. (2012) "Seeking Qualitative Rigor in Inductive Research: Notes on the Gioia Methodology", *Organizational Research Methods*, published online <http://orm.sagepub.com/>, pp. 1-17.
- Glaser Barney G. (2004) "Naturalist Inquiry and Grounded Theory", *Forum Qualitative Social Research*, vol. 5, n° 1, Art. 7.
- Glaserfeld Ernst von (1984) "An introduction to radical constructivism", in Watzlawick Paul [ed] *The invented reality: How do we know what we believe we know*, New York, Norton & Company, pp. 17-40.

- Glaserfeld Ernst Von (2001) "The radical constructivist view of science", *Foundations of science*, vol. 6, n° 1-3, pp. 31-43.
- Guba Egon G. & Lincoln Yvonna S. (1989) *Fourth generation evaluation*, London, Sage.
- Guba Egon G. & Lincoln Yvonna S. (1998) "Competing paradigms in qualitative research" in Denzin Norman K. & Lincoln Yvonna S. [eds] *The landscape of qualitative research, Theory and issues*, London, Sage, pp. 195-220.
- Hlady Rispal Martine (2002) *La méthode des cas. Applications à la recherche en gestion*, Bruxelles, De Boeck.
- Hunt Shelby D. & Hansen Jared M. (2010) "The philosophical foundations of marketing research: for scientific realism and truth", in Maclaran Pauline, Saren Michael, Stern Barbara & Tadjewski Mark [eds] *The Sage Handbook of Marketing Theory*, London, Sage, pp. 111-126.
- Kuhn Thomas S. (1970) *The structure of scientific revolutions*, Chicago, University of Chicago Press.
- Langley Ann & Royer Isabelle (2006) "Perspectives on Doing Case Study Research in Organizations", *M@n@gement*, vol. 9, n° 3, pp. 73-86.
- Le Moigne Jean-Louis (2001) *Le constructivisme, Tome 1 : Les Enracinements*, Paris, L'Harmattan.
- Le Moigne Jean-Louis (2012, 3e édition) *Les épistémologies constructivistes*, Paris, Que Sais-Je ? (1^{ère} édition : 1995).
- Lincoln Yvonna S. & Guba Egon G. (1985) *Naturalist Inquiry*, London, Sage.
- McKelvey Bill (1997) "Quasi-natural organization science", *Organization Science*, vol. 8, n° 4, pp. 352-380.
- Miller Kent D. & Tsang Eric W. K. (2010) "Testing Management Theories: Critical Realist Philosophy and Research Methods", *Strategic Management Journal*, vol. 32, n° 2, pp. 139-158.
- Mingers John (2006) "A Critique of Statistical Modelling in Management Science from a Critical Realist Perspective: Its role within Multimethodology", *The Journal of the Operational Research Society*, vol. 57, n° 2, pp. 202-219.
- Parmentier Cajaiba Aura (2010) *La construction de compétences fondamentales, une application à l'homologation dans l'industrie du biocontrôle*, Thèse de doctorat, Université de Grenoble.
- Pascal Amandine, Thomas Catherine & Romme Georges L. (2012) "Developing a Human-centred and Science-based Approach to Design: The Knowledge Management Platform Project", *British Journal of Management*, forthcoming.
- Piaget Jean (1967) *Logique et connaissance scientifique*, Paris, Gallimard.
- Pratt Michael G. (2009) "From the Editors. For the lack of a boilerplate: tips on writing up (and reviewing) qualitative research", *Academy of Management Journal*, vol. 52, n° 5, pp. 856-862.
- Sandberg Jörgen (2005) "How do we justify knowledge produced with interpretive approaches?", *Organizational Research Methods*, vol. 8, n° 1, pp. 41-68.
- Schwartz-Shea Peregrine (2006) "Judging quality. Evaluative criteria and epistemic communities" in Yanow Dvora & Schwartz-Shea Peregrine [eds] *Interpretation and method: empirical research methods and the interpretive turn*, London, M.E. Sharpe Inc., pp. 89-113.
- Suddaby Roy (2006) "From the Editors: What Grounded Theory is Not", *Academy of Management Journal*, vol. 49, n° 4, pp. 633-642.
- Tsang Eric W. K. & Kwan Kai-Man (1999) "Replication and theory development in organizational science: a critical realist perspective", *Academy of Management Review*, vol. 24, n° 4, pp. 759-780.

-
- Tsoukas Haridimos (1989) "The Validity of Idiographic Research Explanations", *The Academy of Management Review*, vol. 14, n° 4, pp. 551-561.
- Uzunier Jean Claude, Easterby-Smith Mark & Thorpe Richard (2000) *Introduction à la recherche en gestion*. 2^{ème} édit. Paris, Economica.
- Van de Ven Andrew H. (2007) *Engaged scholarship: A guide for organizational and social research*, Oxford, Oxford University Press.
- Yanow Dvora (2006) "Neither rigorous nor objective: Interrogating criteria for knowledge claims in interpretive science", in Yanow Dvora & Schwartz-Shea Peregrine [eds] *Interpretation and method: empirical research methods and the interpretive turn*, London, M.E. Sharpe Inc., pp. 67-88.
- Yin Robert K. (2003, 3rd edition) *Case Study Research: Design and Methods*, Thousand Oaks, CA, Sage ■

Hypothèses fondatrices de différents cadres épistémologiques contemporains
(adapté de Avenier et Gavard-Perret, 2012)

	Cadres épistémologiques Post-Positivistes (Boisot & McKelvey, 2010)	Paradigme épistémologique Réaliste Critique (PERC) (Bhaskar, 1988)	Paradigme épistémologique Constructiviste Pragmatique (PECP) (von Glasersfeld, 1984, 2001 ; Le Moigne, 1995, 2001)	Paradigme épistémologique Interprétativiste (Sandberg, 2005 ; Yanow, 2006)	Paradigme épistémologique Constructiviste au sens de Guba et Lincoln (PEGCL)
Hypothèses d'ordre ontologique	Il existe un réel en soi (LE réel) indépendant de, et antérieur à l'attention que peut lui porter un humain qui l'observe.	Il existe un réel en soi indépendant de l'attention que peut lui porter un humain qui l'observe. Le réel est organisé en trois domaines stratifiés : le réel profond, le réel actualisé, le réel empirique. Les phénomènes sociaux différents des phénomènes naturels ; ils sont difficiles à mesurer.	Aucune hypothèse fondatrice. Il existe des flux d'expériences humaines.	Il existe de l'activité humaine structurée (<i>patterned</i>). La signification consensuellement attribuée par des sujets à une situation à laquelle ils participent est considérée comme la réalité intersubjective objective de cette situation.	Le réel est relatif : il existe de multiples réalités socialement construites, qui ne sont pas gouvernées par des lois naturelles, causales ou d'autre sorte.
Hypothèses d'ordre épistémique	LE réel (en soi) n'est pas complètement connaissable (faillibilité possible des dispositifs de mesure).	Le réel profond n'est pas observable. L'explication scientifique consiste à imaginer le fonctionnement des mécanismes générateurs (MG) qui sont à l'origine des événements perçus.	Est connaissable l'expérience humaine active. Dans le processus de connaissance, il y a interdépendance entre le sujet connaissant et ce qu'il étudie, lequel peut néanmoins exister indépendamment du chercheur qui l'étudie. L'intention de connaître influence l'expérience que l'on a de ce que l'on étudie.	Est connaissable l'expérience vécue. Dans le processus de connaissance, il y a interdépendance entre le sujet connaissant et ce qu'il étudie. L'intention du sujet connaissant influence son expérience vécue de ce qu'il étudie.	Dans le processus de connaissance, il y a interdépendance entre le sujet connaissant et ce qu'il étudie.
But de la connaissance	Décrire et/ou expliquer (notamment pour le réalisme scientifique) des phénomènes observables (via éventuellement des concepts inobservables) Conception représentationnelle de la connaissance. Enoncés sous forme réfutable.	Mettre au jour les mécanismes générateurs et leurs modes d'activation. Conception représentationnelle et/ou pragmatique des mécanismes générateurs.	Construire de l'intelligibilité dans le flux de l'expérience à fin d'action intentionnelle. Conception pragmatique de la connaissance.	Comprendre les processus d'interprétation, de construction de sens, de communication, et d'engagement dans les situations. Conception pragmatique de la connaissance.	Comprendre les constructions de sens impliquées dans le phénomène étudié. Pas de généralisation. Conception pragmatique de la connaissance.
Principes de justification spécifiques	Neutralité. Objectivité. Réfutation, corroboration Justification de la validité externe via des répliques (tests statistiques d'hypothèses, simulation...).	Pouvoir explicatif des MG identifiés. Justification de la validité des MG via des mises à l'épreuve successives dans des recherches quantitatives ou qualitatives.	Adaptation fonctionnelle et viabilité de la connaissance pour agir intentionnellement. Justification de la validité des connaissances génériques via des mises à l'épreuve dans l'action (recherches qualitatives).	Validités communicationnelle, pragmatique et transgressive. Description épaisse du processus (méthodes herméneutiques et ethnographiques).	Authenticité. <i>Trustworthiness</i> . Description épaisse de processus (méthodes herméneutiques mobilisées de manière dialectique).